

il a vécu parmi les habitants de cette province d'entre le Prouth et le Dniester. Quoique de courte durée et avec des intermittences, = Septembre 1820 — Juillet 1823, = cet exil forcé constitue toutefois un moment crucial pour l'évolution artistique du poète.

Pouchkine a pris contact avec ce milieu du Sud-Ouest de la Russie à un âge encore très tendre, à 22 ans, par conséquent à une époque où sa personnalité était en pleine formation. D'un tempérament instable et capricieux, mais complexe et réceptif, Pouchkine a perçu avec l'intuition de son génie toute l'harmonie de cette terre d'au-delà du Prouth. Malgré les divertissements de la société de Kichinev et en dehors de ses aventures galantes, le poète russe a eu en outre tout le temps nécessaire pour prêter l'oreille aux chuchotements légers de la tradition venus à lui par les légendes et les récits du passé. Vagabondant parmi les escarpements de la région, Pouchkine a certainement rencontré le campement des tziganes nomades qu'il a immortalisés dans son célèbre poème du même nom. Rien ne l'empêchait de percevoir la magie et la couleur des choses que cherchait son âme romantique. Envahi par la nostalgie de Pétersbourg, Pouchkine consolait son exil dans la tristesse des méditations d'Ovide, auquel il a dédié une ode. D'autres fois il écoutait avec intérêt les chants populaires et les récits du passé faits par des Moldaves et par les hétéristes qui erraient dans la région. Son amitié pour les frères Ypsilanti et pour d'autres hétéristes éveillèrent son intérêt pour l'histoire de l'Hellade.

Il nous est facile de nous rendre compte à quel point Pouchkine était conquis par l'idéalisme du mouvement pour l'indépendance grecque, en lisant non seulement sa correspondance de Kichinev<sup>9</sup>, mais aussi les odes qu'il a dédiées aux Grecs. Il est intéressant de constater que, parmi toutes les légendes moldaves existantes, l'attention de Pouchkine s'est fixée sur certains récits dont les similitudes avec les modèles romantiques sont frappantes; *Duca-Vodă, légende moldave du XVII-ème siècle et Dafna et Dabija récit moldave de 1663*, qui ne sont toutefois pas parvenus jusqu'à nous<sup>10</sup>. Ces deux légendes ont été remaniées par la suite (presque dix ans plus tard) par Alexandre Hasdeu qui en a fait un seul récit intitulé: *Duca-Vodă*<sup>11</sup>.

C'est, paraît-il, dans les mêmes cercles hétéristes que Pouchkine aurait entendu parler aussi de *Kirdjali*, dont les exploits étaient connus jusque dans les régions du Bas-Danube. C'est par cette voie que des éléments rou-

<sup>9</sup> Cf. sa lettre adressée à A. N. R a j e v s k i, traduite par Ștefan Berechet dans « Neamul Romînesc », Bucarest (1910), II, nr. 45, p. 712—716, reproduite par le même dans *Documente slave de prin arhivele ruse*, Bucarest 1920, p. 41—45. Le texte a été également traduit par A. Bortkievič et C. Iordăchescu dans « Revista Moldovei », Iași, (1924), III, nr. 10, p. 1—3.

<sup>10</sup> Изъ дневника и воспоминанія И. П. Липранди, dans « Russkij Archiv », Moscou, 1866, p. 1409—1411 et E. Dvoïcenco, *Încercăturile nulelei romînești în rusește*, dans « Viața Romînească », Iași, (1937), XXIX, 4—5, p. 32.

<sup>11</sup> Publié dans « Věstnik Evropy », Moscou, 1830, nr. 23—24, décembre. Voir aussi notre étude dans « Romînoslavica », Prague, 1948, nr. 1, p. 90—110. Val. Ciobanu a publié une étude intitulée « A.S. Pouchkine et la littérature roumaine », où il effleure aussi ce problème. (*Relații romîno-ruse în trecut*, Buc., 1947, 4, p. 127—29 et l'article d'E. Dvoïcenco-Markoff dans « The American Slavic and East European Review », VIII (1948), p. 144—149.